

CHRONIQUE RELIGIEUSE

+ ALBERT LEGATT,

Archevêque de Saint-Boniface



La religion et la paix

Il y a peine quelques semaines, les nouvelles annonçaient la fusillade du 22 octobre qui a eu lieu à Ottawa, une attaque qui a fait un mort et qui a bouleversé la nation. Ceci eut lieu à peine quelques jours après l'attaque parallèle du 20 octobre où deux membres des forces armées canadiennes furent frappés par une voiture, laissant l'un mort, l'autre blessé. Et, dans les deux cas, les tueurs étaient des personnes qui s'adonnaient à une croyance des plus radicales, qui prône la guerre et la violence pour atteindre une hégémonie islamique mondiale.

Rattachés par une sympathie idéologique au groupe ISIS combattant en Syrie et en Iraq, ils ont voulu manifester leur haine de toute chose non islamique. Mais en ceci, comme nous l'ont dit bien des représentants de l'islam au Canada et à travers le monde, ils ont trahi la foi de l'islam, ils ont trahi les valeurs les plus profondes que porte l'islam.

Quelles sont les causes, proches et lointaines, de la haine qui a provoqué de telles attaques? N'étant ni politicien ni sociologue, ni psychologue, je ne me hasarde même pas à répondre à ces questions. Par contre, ma réflexion se tourne, d'un côté vers le lien entre la religion et la paix, et de l'autre côté, malheureusement vers le lien qui existe parfois entre la religion et la violence. L'histoire regorge d'exemples où la religion et les valeurs nées de la religion, peu importe la religion, sont à la source de profonds désirs et d'actions courageuses pour la paix. Mais l'histoire nous donne aussi bien d'exemples où haine et violence, guerre et même génocide ont eu lieu au nom d'une religion ou d'une autre, avec le désir d'effacer de la terre toutes autres religions que la sienne. Ou est-ce qu'il y a de propre à la religion qui peut engendrer, à un moment le meilleur de l'humanité, et à un autre moment le pire?

Je crois que c'est le désir de l'absolu. C'est la recherche d'une vérité transcendante qui apporte signification et espoir. Dans n'importe quelle religion, on se tourne vers quelque chose de plus grand que soi, qui est le fondement propre de son identité personnelle, de son existence actuelle et de son avenir, peu importe l'idée qu'on se fait de cet avenir. Avec n'importe quelle religion, une question primordiale est alors la conception d'un tel Absolu.

Mais une autre question tout aussi primordiale est la question de la place de toutes les autres personnes humaines, la place de tous ceux et celles qui habitent cette planète en même temps que moi par rapport à cet Absolu. Ce qu'il y a de meilleur dans n'importe quelle religion se dévoile lorsqu'il y a la croyance ferme que l'Absolu, Dieu, ne peut être révélé, accepté, rejoint, qu'à travers les autres personnes, toutes les autres personnes. De croire fermement que la communion avec l'Absolu ne peut être atteinte que par la communion avec les autres, autant l'étranger que l'ami, autant le différent que le semblable : voilà ce qu'il y a de plus beau dans toutes les religions. Ce trésor commun à chaque religion, que ce soit le christianisme ou le judaïsme, l'islam ou l'hindouïsme, le bouddhisme ou la spiritualité autochtone, est le seul chemin vers la véritable paix.

La foi chrétienne voit l'expression la plus parfaite de cette vérité en la personne de Jésus Christ, en son amour pour tous, en sa mort pour tous, en sa vie de ressuscité en chacun de ses disciples. L'amour sans limites du Christ, homme et Dieu, nous appelle à un tel amour sans limites envers tous les hommes.

Les racines de la haine manifestée à Ottawa et à Richelieu sont des plus difficiles à décrire. Mais ceci parle d'une recherche d'absolu coupée d'une acceptation radicale de la valeur foncière de toute autre personne, de toute autre foi. Rechercher l'Absolu sans l'autre, sans une ouverture totale à l'autre dans toute son altérité, c'est trouver, non pas l'Absolu, mais l'enfer.

Il s'agit, dans ces moments actuels que nous vivons, de nous rappeler et de nous redire l'un à l'autre, les liens qui nous unissent ensemble en notre société canadienne, en notre village global. Il s'agit, non pas de se distancer de l'autre, mais au contraire, de faire même un pas de plus vers l'autre. Il s'agit de se connaître encore mieux et de reprendre à nouveau les efforts de l'écoute et du dialogue. Il s'agit, au nom de sa religion, de se trouver des partenaires dans l'autre religion.

Esprons qu'entre chrétiens et musulmans, ici au Canada et partout ailleurs, le trésor enfoui au plus profond de leurs religions respectives, les amènent à faire les efforts nécessaires pour la paix.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'archidiocèse de Saint-Boniface : <http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217>